

LE PAVÉ

La gazelle culturette lessinoise

**Inclus :
L'agenda
culturel
lessinois**



**12^e édition des Sons Intensifs
Du 16 au 18 août**

→ Page 2

Des livres à Lessines !

Lessines au pays du Vooruit !

La « Traversée » de la famille Godyns



Lessines accueillera sa 1^{re} foire du livre le samedi 1^{er} juin. Des bouquinistes investiront différents bâtiments du centre-ville durant la journée et mettront à l'honneur le surréalisme et le Hainaut pour cette première édition. Rencontre avec Alain Georges, bouquiniste à l'initiative du projet.

→ Page 8

Les territoires gantois et lessinois sont historiquement liés, symbolisés par l'axe de la N42. La mise en place de la frontière linguistique a induit entre eux une distance bien plus psychologique qu'objective. Pour nous le rappeler : sous la bannière de « La Grande Traversée », le Vooruit et le Centre culturel René Magritte invitent leurs publics à se rencontrer (2^e édition le 8 juin).

→ P. 4 à 6

La géographie des Godyns ne s'arrête pas à la frontière linguistique. Avec Rita et son frère Jan, nous vagabondons de Lessines à Gand.

Un portrait idéal sur le chemin de « La Grande Traversée ». Un retour dans le Lessines chatoyant. Et un voyage du français au flamand, en toute décontraction.

→ Page 5

Les Sons Intensifs

Comment rendre la musique de chambre accessible au plus grand nombre sans engendrer de... Psychose !

Les Sons Intensifs, c'est un festival de musique de chambre qui prend place durant trois jours en août dans le cœur historique de Lessines et dont la direction artistique est confiée à David Cohen. L'ambition est de proposer un programme de très haute qualité artistique tout en l'adressant au plus grand nombre. A la programmation musicale est ajoutée une dimension gastronomique, chaque fois en lien avec la thématique du festival.



©Joan Vanden Bossche

Petit coup d'œil dans le rétroviseur Les Sons Intensifs ont été fondés en 2007. Initialement, ils étaient dédiés principalement à la musique classique ancienne et accueillait d'autres disciplines, telles que le théâtre. Les premières éditions ont ainsi permis l'accueil de la prestigieuse formation internationale L'Arpeggiata, emmenée par Christina Pluhar. Les Sons Intensifs prenaient place en août et répondaient à la fois aux attentes du public lessinois et des visiteurs de l'Hôpital Notre Dame à la Rose. Dès ses débuts en effet le festival après la forme d'un parcours-spectacle dans le cœur historique de Lessines, et notamment l'Hôtel-Dieu. Dès les débuts également, la gastronomie, en lien thématique avec le programme musical, s'est associée aux autres arts. La formule a ainsi autorisé trois belles premières édi-

tions, dont certains moments résonnent encore dans l'esprit des Lessinois. Ces Sons Intensifs première mouture avaient fier allures, mais recelaient une faiblesse : ses programmeurs avaient bien des connaissances thématiques et quelques contacts dans le milieu des musiques anciennes, mais manquaient d'une expertise suffisante dans ce milieu pour autoriser une programmation d'égale qualité à chaque édition sur le long terme. Parallèlement, un plus petit festival a vu le jour quelques semaines plus tard dans le calendrier, en fin août, sur le même site, porté par des personnalités de la région, dont le flûtiste Jean Prévot et Frédéric Leeuw, aujourd'hui présidents du Festin. Cet événement, Les Songes d'une nuit d'été, était consacré à la musique de chambre et profitait de l'aura et de l'immense talent de son directeur artistique, David

Cohen. Un festival qui avait les atouts dans son jeu pour grandir : le site, le directeur artistique, l'enthousiasme des gens qui le portaient. Il ne lui manquait qu'un petit ingrédient : une structure culturelle professionnelle pour l'épauler, notamment aux niveaux de la logistique et de la communication. Les deux équipes se sont rencontrées. C'était inéluctable : Jean avait joué aux Sons Intensifs et Frédéric est un proche du centre culturel. Et les deux festivals ont fusionné, gardant des Sons Intensifs le nom, la dimension gastronomique et l'aspect de parcours-spectacle lessinois. Empruntant aux Songes d'une nuit d'été son directeur artistique et sa ligne de programmation.

Aujourd'hui, cette équipe en est à sa 12^e édition. A chaque fois avec une thématique différente, de nouveaux musiciens de classe internationale qui répondent à l'invitation de David Cohen... et un public conquis à la formule.

Cette année, la thématique du festival, c'est la Psychose. Une thématique qui préside au choix des partitions interprétées, mais pas uniquement. David Cohen et les siens interpréteront en direct live la musique du film Psychose, de Hitchcock, projeté sur les murs de la malterie le long de la Dendre...

Frédéric Maréchal

Renseignements pratiques

Les Sons Intensifs, 12^e édition 16, 17, et 18 août 2019

Lessines, Hôpital Notre-Dame à la Rose > 068 250 600

reservations@carenemagritte.be

Pass trois jours : 120€ / Abos et amis de l'HNDR : 90 €

Pass vendredi/samedi : 60€ / Abos et amis de l'HNDR : 45 €

Pass dimanche : 40€ / Abos et amis de l'HNDR : 30 €

Concert et repas de la soirée d'ouverture

Cour de ferme de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose

- Igor Stravinski, l'Histoire du soldat
- Georg Friedrich Haendel, Passacaille en sol mineur
- Peter Eötvös, Psy pour flûtes, violoncelle & marimba basse
- Tartare de thon aux agrumes / artichaut à l'huile d'olive et à l'aneth / macarons de champignons au pesto de betteraves rouges
- Oeuf parfait sur nid de légumes
- Filet de veau basse température, cappuccino de cèpes d'été
- Feuilleté poire, vanille et chocolat

Le programme complet des trois jours de festival est à découvrir sur

www.lessonsintensifs.be

Une résidence, c'est quoi ?

Une résidence artistique désigne l'octroi temporaire, par une institution publique ou privée, d'un espace à un ou des artistes, afin de favoriser la création et l'exposition d'œuvres d'art, ou l'élaboration de spectacles.



L'accueil de résidence artistique est une part non négligeable du travail du Centre culturel René Magritte car soutenir la création artistique est une de ses missions. Le contrat-programme qui lie le CC René Magritte, la Ville de Lessines et la Fédération Wallonie-Bruxelles intègre une spécialisation en musiques et en arts de la scène. Ce sont donc des groupes musicaux et des compagnies de théâtre qui se succèdent tout au long de l'année pour mettre au point leurs spectacles divers.

Mais quelles sont les implications pour le centre culturel et les Lessinois ?

Un spectacle, ça se prépare

Quand un spectacle est abouti, tout s'emboîte, tout semble simple, on oublie facilement qu'il a fallu de longues heures de préparation pour en arriver là. Pour ce travail, il faut du temps et de l'espace.

Concrètement, le CCRM propose à ces artistes des salles, une mise à disposition de matériel, une aide

en personnel technique lorsque nécessaire, un hébergement, de la restauration... Bref, tout ce qui est utile et agréable pour qu'ils puissent travailler dans les meilleures conditions.

Une réalité différente en musique et en théâtre

Une résidence n'est pas l'autre. En musique, c'est la plupart du temps un rush final de quelques jours, de l'ordre d'une semaine, avant une tournée ou une date importante comme un festival ou la présentation d'un album. La résidence à Lessines est l'ultime phase de mise au point d'un spectacle longuement répété en interne : studio de répétition, garage...

En théâtre, la résidence s'envisage souvent sur un plus long terme. Dès le départ, le théâtre a besoin d'un espace et de conditions techniques — notamment en éclairage — similaires à la réalité de la représentation finale. Avec, dès le début, un plateau artistique digne de ce nom. Les compagnies font donc généralement plusieurs résidences pour la

création d'un même spectacle, en cherchant d'ailleurs à ce que ces résidences ne se fassent pas nécessairement au même endroit.

Parfois aussi, une résidence peut même se mettre en place dès les prémices du spectacle, au moment de la première écriture. Il s'agit alors pour les auteurs de s'imprégner de l'atmosphère d'un lieu, d'une région et de ses habitants afin de les retranscrire d'une manière ou d'une autre dans leur composition. Cela a notamment été le cas du regretté Eric Durnez, qui a passé de longues semaines à Lessines en 2011 en vue de l'écriture de la pièce « Des Pierres dans le ciel » ou plus récemment par la Compagnie Les 2 Frida pour son spectacle « La Montagne ».

Et au final, quelles retombées pour les gens de la région ?

La plupart du temps, la résidence est accompagnée d'une représentation artistique à Lessines. Cela vous permet de découvrir des spectacles qui n'auraient sans doute pas fait le détour par Lessines autrement... comme celui de l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp XXL.

Mais aussi, les résidences peuvent être des moments de rencontre entre artistes et les gens. Car durant la résidence, bien souvent, les artistes habitent à Lessines et communiquent. Enfin, elles offrent un rayonnement à la ville, des retombées symboliques non négligeables sur le long terme.

Fred Maréchal
& Olivier Maniet

Le Pavé en voyage

Ça y est, comme promis je suis parti en voyage pour découvrir de nouvelles régions (et leur folklore, coutume, gastronomie...). Grâce à ma photo souvenir, essayez de me localiser... Voici quelques indices : je suis dans une ville de cure européenne ; on y cultive des vignes ; au patrimoine on trouve des vestiges de l'époque romaine et des maisons médiévales du XV^eS. Un sommet politique s'y est tenu en 1958 aboutissant au Traité de l'Élysée de 1963. La structure sur laquelle je pose fait partie d'un ensemble (les plus longues d'Europe). C'est dans cette ville qu'elles ont été inventées. Ces structures permettent de diffuser du

sel dans l'air comme un aérosol géant : une thérapie pour les problèmes respiratoires. Ces structures agiraient aussi sur le climat local : cette ville ne connaîtrait qu'une dizaine de jours de précipitations. Le nom de cette ville est un nom composé et comporte 12 lettres.

Où suis-je ?

Vous avez la bonne réponse ? Envoyez la à reservations@carenemagritte.be. Le gagnant recevra un abonnement d'un an au CCRM. Si nous recevons plusieurs réponses correctes, le gagnant sera départagé par tirage au sort.

Johan Henne



La Grande Traversée II - un programme intense

Lessines et Gand fraternisent par-delà la frontière linguistique. Avec « La Grande Traversée », le Vooruit et le Centre culturel René Magritte ont invité leurs publics à se rencontrer en deux temps. La première fois, en 2018, à Lessines. Et ce samedi 8 juin, à Gand.

En juin 2018, les Gantois ont été invités à prendre le bus devant le Kunstencentrum Vooruit pour venir partager toute une journée avec leurs hôtes. Un florilège de découvertes artistiques, ludiques et gourmandes avait été organisé dans la cité Magritte. En 2019, les rôles s'inversent. Au tour du CCRM de prendre la route (bus prévu au départ de Lessines). Le samedi 8 juin, ce sont les Lessinois qui se rendront chez les Gantois où ils sont attendus « à bras ouverts ». Au menu : des événements artistiques, des surprises culinaires et de la bière fraîche. « La Grande Traversée II » marquera qui plus est la clôture de saison du Vooruit, institution culturelle de rayonnement international.

Programme : Samedi 8 juin 2019

Au départ du CCRM Lessines (rue des 4 Fils Aymon 21)

Rassemblement à 9h30 et départ à 10h.

Retour vers 22h30.

Tickets : 50€ avec performances, repas, A/R Lessines/Gand en bus, halte avec Herwig De Weerd ; 40 € abonné ; tarifs pour - de 12 ans et - 26 ans.

reservations@ccrenemagritte.be / 068 250 600 / www.ccrenemagritte.be

Possibilité de réserver (ticket 35 €) via le Vooruit et de participer aux activités au départ de Gand : www.vooruit.be



A Gand

- **Lunch** : un déjeuner sur l'herbe, dans le superbe Citadelpark, préparé par Rooffood, une initiative gantoise.
- **Découvrir le nord de la ville avec « Chernobyl Drawings »** de Nikolas Lestaeghe, Nicolas Delalieux & Karlien Torfs (K.A.K.)
- **ou bien découvrir le Zuid avec des guides de Vizit** et entre autres « Mia Kermis » avec Stefanie Claes (Lucinda Ra) , « Playlist » par Vincent Beckman,
- **Découvrir Vooruit avec une visite guidée**
- **Le soir, «dîner»** : un délicieux buffet concocté par l'équipe du Vooruit avec des mets locaux, équitables et biologiques.
- **Et aussi des interventions et performances :** de Myrddin De Cauter, le génie du flamenco ; de Platform-K avec sa dernière création « Sculpture » (une rencontre intense entre deux femmes d'horizons différents) ; de Cirq ; « Picnic on the Moon » avec Alexa Moya & Júlia Godino; le compositeur urbain Fulco Ottervanger. Et, pour le public au départ de Lessines, une intervention d'Herwig Deweerdt.



La « traversée » de la famille Godyns



Dans la géographie familiale des Godyns, la frontière linguistique n'a pas d'importance. « Le bilinguisme était pour nous naturel. Alors qu'aujourd'hui, étudier ou parler une autre langue, c'est devenu un acte fort, militant ». Sur notre photo : Rita entourée de son mari René (à gauche) et de son frère Jan.

D'écolière à Lessines à professeur universitaire et doyenne à la Haute école de Gand : le parcours sans frontière de Rita Godyns et de sa famille.

De 2002 jusqu'à son départ à la retraite, en 2014, Rita Godyns a été doyenne de faculté à la Haute Ecole de Gand. Un poste où elle fut reconduite trois mandats d'affilée. Avec elle, l'institution écrit une de ses pages majeures, à savoir la transition de la Haute école de traduction et interprétariat, qu'elle dirige, à la faculté de Lettres et de Philosophie de l'UGent.

Son mari René De Herdt, historien, a lui réalisé, à l'initiative de la Ville, le musée archéologique de l'industrie et du textile. Ce n'est même pas une caricature de dire qu'il a commencé, en 1976, juste avec un bic et du papier. Assistant à l'époque aux Archives, il démontre l'intérêt de tel lieu. Il dirige jusqu'à sa retraite celui qui est devenu l'« Industrie Museum » et où travaillent aujourd'hui une cinquantaine de personnes.

Rita et René, Anversois, se sont rencontrés dans

la foulée de leurs études à l'Université de Gand. Après avoir longtemps vécu à Merelbeke, dans la campagne gantoise, les époux ont choisi récemment de poser leurs pénates au cœur de la ville flamande, dans un quartier baigné d'histoire. « Un véritable village dans la ville », à deux pas de l'animation de la Korenlei.

Qui devine que derrière le portrait de tels rayonnants Gentenaars plane l'ombre de Lessines ?

C'est non dans la cité natale de Charles Quint, mais bien dans celle René Magritte que Rita a grandi, entourée de ses soeurs et frère : Magda, l'aînée, Noëlle et Jan, ses cadets. « Mon premier cinéma, c'était au Colisée ! » s'exclame notre interlocutrice.

« Cave aux loups »

S'inviter dans les souvenirs des enfants Godyns, c'est se promener dans un Lessines inspirant et joyeux. Boire un café ici, manger une pâtisserie là, s'arrêter chez « Madame Oger », jouer avec les petits voisins dans les carrières et au jardin botanique (ndlr : le lieu de l'actuelle

piscine). Ou bien encore, de retour de l'école, s'attarder au parvis Saint-Pierre pour saluer « les petits vieux » de l'hospice qu'est alors l'Hôpital Notre-Dame à La Rose.

Les quatre Godyns sont actifs sur différents fronts de la culture et du sport lessinois. Ils participent aux activités de la « Cave aux loups », le mythique club des jeunes local. On les voit de même au volley, au karaté, au foot à l'Union... Noëlle (comme Rita) suit les cours de l'inoubliable Gil De Brauwer, laquelle a formé des générations de Lessinois au ballet classique et à l'esprit incarné par Maurice Béjart.

Rita et Jan : « Nous avons pu aller applaudir notre soeur et son groupe de danse au Palais ! » Ce spectacle, qui devait avoir lieu aux carrières à l'occasion de la visite de la Reine, avait été supprimé à cause du mauvais temps. Il a été reporté et déplacé à Bruxelles, chez Fabiola et Baudouin.

« Avec le recul, on ne peut que constater l'ouverture d'esprit de nos parents qui nous autorisaient une variété d'activités. Mon père,

renchérit Jan, m'a d'ailleurs emmené voir ma première exposition de Magritte ». Expo qui se tenait... pas plus loin qu'à Lessines.

L'ère du « Renard »

Pourquoi leurs parents flamands se posent-ils en sol wallon après leur mariage ? Marie-Madeleine Brock est originaire de Ninove. Jean-Baptiste Godyns, de Geraardsbergen.

Résonances paternelles

Architecte-designer, enseignant à Lille (HEI) et à l'UCL-LOCI (Saint-Luc), Jan Godyns s'inscrit aussi dans une dynamique professionnelle cosmopolite. Tournaisien d'adoption, il collabore à des créations en Belgique et en France. Dont des scénographies pour des artistes flamands et lillois (Jos Houben, Philippe de Maertelaere, Laetitia Doat...).

Il y a un peu plus d'un an, la Manufacture de Roubaix l'a invité à rendre hommage au métier de son père, savoir-faire d'une ère révolue. « Enfants, nous nous endormions avec le bruit

La famille de celui-ci, spécialisée dans la confection de vêtements de fourrure, tient à Grammont une boutique qui fait déjà florès. Jean-Baptiste fait le choix d'essaimer avec la tradition familiale. Où ? La balance penche entre Gand, qui aurait été un choix plus facile pour toucher le public cible, et Lessines.

Les jeunes époux Godyns ne sont pas les seuls à l'époque à miser sur la cité du porphyre, prospère et achalandée. « Autour de nous, dans la Grand'Rue, ce n'était que familles flamandes : les Waeremoes, Van Nieuwenhove, De Cubber, etc. » Le magasin « Au Renard » s'est ainsi érigé en 1943 dans la rue Général Freyberg, près de la ruelle du Trou Martin et d'un bras de Dendre. La clientèle y vient de partout.

Derrière l'enseigne : la maison familiale, riche d'atmosphères, parfumée du café que torréfient les voisins. Elle appartient à l'enfance des soeurs et frère Godyns.

Myriam Mariaulle

Wallonie-Flandre : les liens ne sont pas surréalistes



En 2012, Jan est de retour sur ses terres de porphyre, avec ses étudiants en architecture (Option Lieux d'expression). Ils sont invités à visiter les carrières et à contribuer à l'expo célébrant les 150 ans de l'industrie de la pierre.

« A Lessines, nous sentions-nous ou Flamands ou Wallons ? Voilà une question à l'époque qui ne nous venait même pas à l'esprit » fait observer Rita.

« Au Renard », on voyage du français au flamand en toute décomplexion. « Nos parents parlaient avec nous en français. Le bilinguisme était un acte naturel. » Noëlle entre à l'Athénée de Lessines ; Jan, à Saint-

Pierre ; Magda et Rita, écolières à La Visitation, seront les seules à poursuivre leurs humanités en néerlandais et seront inscrites dans un pensionnat à Dilbeek. « C'était une forme d'immersion linguistique avant la lettre ».

Le parcours de Rita est, à ce niveau, autant éloquent que déboussolant. De parents flamands, née en Wallonie, scolarisée en français puis en néerlandais, la Lessinoise

choisit in fine les langues romanes... à l'université de Gand. « Romaniste en Flandre : je trouvais le point de vue fort intéressant ! »

Maman de deux filles, Rita réussira à mener de front et sa carrière de jeune enseignante et des études en neuro-linguistique qui la conduisent, en 1982, à un diplôme supplémentaire, et en 1991, à la réussite d'un doctorat. La Lessinoise devient responsable de la haute école formant les traducteurs et interprètes et, de fil en aiguille, enseignante au sein de l'université... où elle a étudié.

Retour aux sources

Quels sont aujourd'hui ses rapports avec la cité Magritte ? Pour les frères et sœurs Godyns, Lessines n'est plus leur centre de gravité, mais la ville garde bien sûr une place particulière dans leurs horizons de vie.

Rita a continué de voir les amis de ses sixties lessinoises, en particulier ceux issus du club de photographie de la Cave aux loups (où gravitaient Annick Remue, André Delbecq, Jean-Claude Andrieu, Jacqueline et Philippe Wantier...) et aussi du volley-ball où Régine Lambert est encore active. En 2012, les étudiants

universitaires de Jan ont inspiré la scénographie de l'expo consacrée au 150^e anniversaire des Carrières unies de porphyre.

Voilà à nouveau que la culture leur fixe rendez-vous à Lessines. En 2018, « La Grande Traversée » les a réunis au cœur de leurs racines.

Myriam Mariaulle



«La Grande Traversée», en 2018, fait étape au château de Bois-de-Lessines. Parmi le public : Rita. Pour la première fois, elle peut pousser la porte de ce site qui enjolivait ses balades d'enfance. Elle a même le plaisir de discuter avec les châtelains (notre photo).

Un peu de littérature

Welkom in Gent

Gand ..., ses lieux historiques concentrés, et où le visiteur, marquant son intérêt pour cette pimpante ville, est désorienté de tant de belles choses à y voir ! Et ce n'est pas la seule marque d'attention à y apporter, car l'aspect commercial y a pris une place de choix, aux siècles derniers (et les «s» ont toute leur importance ...). Je ne jouerai pas les historiennes de «fin de soirée», mais quand on se penche quelque peu sur cette ville, on en attrape le «tournis» ! Gand est une ville à contre-courant dans le positif, j'entends bien, une personnalité bien définie, avec ses créations,

ses souhaits, ses envies, comme pourrait avoir une véritable personne faite de chair et de sang ! Ses habitants sont dynamiques, innovants. Des précurseurs dans bien des domaines, avec cette farouche volonté d'indépendance ancrée au corps qui me rappelle les Lessinois que nous sommes. Gand, de jour comme de nuit, est «multi facettes». Tolérante, mais pas trop, juste bien comme il le faut, Madame ... Et les Gantois rencontrés lors de la Grande Traversée - édition 2018 - «chez nous» ne vous diront pas le contraire. Sym-

pathiques personnes, visages ouverts et souriants, parfois blagueurs, ce n'est pas par hasard que cet «échange» culturel est passé par Lessines ! A bien des points, les caractéristiques émotionnelles sont identiques. Je les ai découvertes personnellement en allant à leur rencontre. Parce que cela sert à ça, ce genre d'échange d'idées et autres ! Ne restons pas avec nos aprioris et partons vers nos hôtes du moment. Et ils nous remettront le couvert, si j'ose dire, en nous recevant, nous les Cayoteux, épris d'indépendance, dans leur belle

ville en juin prochain. Si, par cela même, vous êtes intéressés, venez jeter des passerelles vers le Nord de notre contrée, venez nous rejoindre et prenez votre place sans tarder dans le bus qui nous y conduira. Moi, j'hâte de partir à la découverte de leur culture, d'entendre leur rire, de leur parler, d'être à leur côté pour comprendre ce qui les motive, ce qui les fait avancer, ce qu'ils espèrent, quels sont leurs rêves et les attentes pour leur vie, leur ville, leur futur. Oui, j'avoue, cela pique ma curiosité ! Car après tout, Gand fait partie de la Belgique, de ce peuple

de Gaulois si intrépides dont parlait ce bon vieux Jules (César, j'entends) ! Alors, Vooruit ! A bon entendeur, ... je vous salue !

Cathy Marchand-van den Daële



Gentenaars dans l'âme? Paroles en vrac

A l'occasion de « La Grande Traversée » qui relie Lessines et Gand dans un même programme culturel, le CCRM a récolté des témoignages parmi son public. Objectif de l'enquête

(consultable sur www.ccrenemagritte.be) : identifier les liens naturels qui unissent les Lessinois à leur grande soeur flamande. Le cadre de vie, les études, le travail, les loisirs, l'Amour...

Pour autant de bonnes raisons, Flamands et Wallons traversent les frontières et continuent de se tutoyer. L'histoire des gens s'écrit aux confluent de la Dendre, de la Lys, de l'Escaut.

L'enquête nous rappelle à cette réalité effective : Lessines n'est qu'à une quarantaine de minutes en voiture de Gand. Et la frontière linguistique, qui a durci le repli identitaire, ne reste qu'une

barrière psychologique. Paroles choisies d'une irréductible identité belge riche de spécificités et d'accents conjugués.

Myriam Mariaulle



Inge Demulder, Gantoise, est venue s'établir à Lessines (le scénario inverse de Rita), entre autres pour raison professionnelle.

Elle est née il y a 58 ans à Gand plus précisément Sint-Amandsberg. Sa famille, spécialisée dans le travail du cuivre et passionnée de colombophilie, était en contact à Gand avec beaucoup de monde. La ville représente toute sa jeunesse. Elle se délecte rien qu'à re-

penser des mastelles, petites couques croquantes, ou encore d'un magasin de friandises artisanales où les touristes, comme autrefois, continuent de faire file.

Inge, membre de mouvements de jeunesse, a eu l'occasion de sillonner la ville de long en large : avec les scouts, elle participe à des jeux de piste près du Château des comtes.

Une des images qui la frappe : celle des

étudiants qui, pour sceller leur baptême, sautaient dans l'Escaut. Leurs vélos étaient ensuite remontés à la surface et exposés.

Dans son cortège de souvenirs, il y a aussi des défilés de mode chez « Nicole Couture » ; le café-théâtre (qui existe toujours) où l'apprécié comédien gantois Romain Deconinck dévoilait ses pièces.



Michèle, la fille de Inge, 33 ans. Elle a vécu à Lessines jusqu'il y a deux ans.

Gand, c'est la ville des moments partagés avec sa mère. Avec des promenades le dimanche au Citadelpark pour donner à manger aux canards », des visites chez les arrière-grands-parents ou encore

des moments « chez Max », un tea-room au style Art-Déco, là où mère et fille disent savourer les meilleures gaufres de Gand.



(archives AML)

cent ans après avoir été écrit. La tournée est passée entre autres par le Théâtre-Chaillet à Paris. Jouer dans la ville natale de Maeterlinck reste pour notre Drouot national une émotion particulière. Globalement, Jean-Claude est resté friand des auteurs flamands écrivant en français. Vivant à Paris et s'investissant dans le Lot, il les met fréquemment à l'honneur de ses lectures personnelles... et de ses

projets artistiques. Né à Lessines et ayant grandi à Deux-Acren, il n'oublie jamais d'évoquer, dans sa généalogie, une part d'ascendance flamande (basée à Renaix). Ne le dit-on pas cousin de l'écrivain Hugo Claus ?

Du haut de ses 85 ans, notre éternel Thierry la Fronde sera de retour à Lessines fin 2019 avec « L'Art d'être grand-père » de Victor Hugo.

projets artistiques. Né à Lessines et ayant grandi à Deux-Acren, il n'oublie jamais d'évoquer, dans sa généalogie, une part d'ascendance flamande (basée à Renaix). Ne le dit-on pas cousin de l'écrivain Hugo Claus ?

Du haut de ses 85 ans, notre éternel Thierry la Fronde sera de retour à Lessines fin 2019 avec « L'Art d'être grand-père » de Victor Hugo.



Patricia Gélise, réalisatrice, a entre autres cosigné le film « Menuet » (tourné dans le paysage lessinois et diffusé dans le programme de la première « Grande Traversée »). La famille de cette Acrenoise d'adoption est gantoise.

« A la maison, on parlait français, j'ai toujours été à l'école en français,

mais avec le reste de ma famille, on parlait et parle toujours gantois. Enfin... gantois... ce que j'arrive à en parler et à en comprendre en tant que francophone d'éducation... C'est pas toujours de la tarte!

Quand j'étais petite, je ne savais pas que la langue que je parlais

était du dialecte et non pas du « beau » flamand. Je m'en suis rendue compte à l'école, quand le prof ne me comprenait pas. Je lisais le néerlandais, mais je le prononçais en gantois, cette langue que je parlais pendant tout l'été que je passais chez mes grands parents, bouchers à Vurste.»

Interview d'Alain Georges, bouquiniste qui est à l'initiative de la première Foire du Livre de Lessines



Avant de lancer le site de ventes de livres belges belgicana.be, Alain a été disquaire (Caroline Music à Louvain-la-Neuve), distributeur et producteur de disques (Bang!), vendeurs de journaux puis libraire spécialisé en livres d'art (librairie Quarantaine à Ixelles).

C'est vrai qu'on pourrait voir une certaine cohérence dans mon parcours, du disque au livre en passant par la presse. On reste dans le culturel, dans l'objet, avec une dimension patrimoniale.

On ne naît pas bouquiniste, on le devient.

Dans mon cas, ce n'était pas du tout prémédité. J'aimais et je fréquentais les brocantes, et petit à petit, mes étagères se sont garnies de livres belges, de beaux vieux livres dont j'aimais la typo, d'abord un puis dix puis ... Je me suis rendu compte que l'édition belge du passé n'était pas documentée.

En ouvrant le site belgicana.be, j'entamais ce boulot de recensement et je m'offrais un nouveau métier.

Sauvez huit livres !

Je passe mon temps à chercher des bouquins disponibles nulle part et dont à la limite personne ne connaît l'existence. Je sauve des livres qui auraient fini à la poubelle pour les remettre entre les mains de personnes pour qui ils sont importants. Il y en a dont on aimerait avoir plus qu'un exemplaire pour en faire profiter beaucoup de monde. Comme ce bouquin de 1902 sur la ducasse de Ath, dont j'ai eu le seul exemplaire connu sur internet (vendu depuis). Mais on ne peut pas tout ré-éditer. Les recenser, c'est déjà leur redonner vie. A l'autre bout, il y a des centaines de kilos que l'on jette. C'est mon dur rôle de trieur.

La gastronomie et l'histoire en best-seller !

Les thèmes vendeurs restent les guerres, tout ce qui a trait à l'histoire locale et la cuisine. C'est sans doute Gaston Clément qui est premier au

hit-parade des recherches sur Belgicana, avec son « Conseiller Culinaire ». Ce n'est pas une grande vente, mais c'est un livre qui est dans bien des bibliothèques, comme « l'Histoire de Belgique » de Henri Pirenne. Les gens viennent se renseigner sur sa valeur de revente. Ceci dit, les livres de grande valeur, les éditions originales, les manuscrits, les exemplaires dédiés, c'est un autre circuit, plutôt les salles de ventes ou des boutiques spécialisées.

Quelques anecdotes.

Un jour, un démineur français me téléphone. Il a trouvé chez moi un bouquin qu'il cherchait depuis 5 ans. Un livre de l'immédiate après guerre sur son métier. Ce genre de retour, c'est super gai. Même si je fais du commerce en ligne, il y a du contact avec le client, les gens écrivent, téléphonent, se déplacent plus qu'on ne pourrait le penser.

Il y a aussi le petit ou arrière petit fils du fondateur de l'Antoinisme. Il cherchait un roman de Robert Vivier, « Délivrez-nous du mal ». C'est l'histoire étonnante d'un ancien ouvrier des mines qui a créé le culte antoiniste dans les années 20, une religion mêlant spiritisme et catholicisme.

Amazon, même pas peur !

La semaine passée, une dame m'a dit qu'elle cherchait un livre que son fils devait lire pour l'école et que Belgicana était aussi visible qu'Amazon dans sa recherche internet. Inutile de dire que ça aussi ça m'a fait plaisir.

Propos recueillis par
Olivier Maniet

A yellow poster for the 'Foire du Livre' (Book Fair) in Lessines. At the top, it says 'FOIRE DU LIVRE' in black. Below that, in large, bold, black letters, is '« VOS INSCRIPTIONS ! »'. Underneath, in smaller black letters, is 'HOMMAGE À LOUIS SCUTENAIRE'. The middle section features a black silhouette of a bar chart with several bars of varying heights, and one bar is tilted. At the bottom, in large, bold, black letters, it says 'SAMEDI 1ER JUIN 2019 DE 10H À 18H DANS LE CENTRE VILLE DE LESSINES'.

Vos inscriptions, samedi 1^{er} juin, les bouquins envahissent Lessines !

A cette première foire du livre, Belgicana et une petite dizaine de bouquinistes généralistes redonneront vie à quelques vitrines vides du centre ville, avec un accent sur le surréalisme et le Haï-naut mais aussi une offre la plus variée possible. On parle d'une pre-

mière foire du livre car on espère que l'événement sera récurrent.

Samedi 1^{er} juin, de 10h à 18h dans le centre-ville de Lessines



Un méconnu bien de chez nous



Jadis il était aussi courant que les saules. Comme eux, il était souvent taillé « en têtard » et son bois servait à chauffer les foyers et à alimenter les fours à pain. Comme le saule, il affectionnait les marais, les bords de rivières, où il se ressemait naturellement...

C'était un arbre très répandu du Nord de la France à la Hollande, et pourtant, aujourd'hui, on n'en comptabilise à peine plus d'une centaine d'exem-

plaires en Wallonie. C'est que *Populus nigra* (*), de son petit nom le Peuplier noir, a souffert grandement de la disparition des zones humides et de la canalisation des cours d'eau, en même temps que de l'importation de peupliers américains et asiatiques, réputés plus productifs et commercialisables.

Le bassin de la Dendre à lui seul abritait encore il y a une quinzaine d'années plus d'une vingtaine de nigras

survivants. Est-ce un hasard, quand on sait que l'industrie allumetière belge, grande consommatrice de peuplier, trouvait son origine à Lessines en 1835, jusqu'à faire de Grammont le plus grand centre de production du pays, et de la Belgique le second producteur mondial d'allumettes ! De nombreuses traces subsistent de ce passé industriel populivore, qui a induit de nombreuses recherches scientifiques, aboutissant entr'autre à la création d'une variété « Ghoy », célèbre en son temps pour sa productivité et ses performances. En témoigne aussi une étonnante et méconnue ancienne peupleraie de collection, située à Marcq-Enghien, alignant encore la plupart des nigras purs régionaux et leurs croisements intercontinentaux.

Si l'industrie allumetière a déserté les bords de Dendre, l'intérêt pour les derniers peupliers noirs a resurgi ces dernières dizaines d'années auprès des populiculteurs, au vu de leur résistance aux multiples maladies que subissent



les peupliers clônés. Un imposant travail d'inventaire et de reproduction initié par l'IBW (Instituut voor Bosbouw en Wildbeheer) est aujourd'hui inclus dans un vaste programme européen de sauvetage de ce patrimoine génétique en danger.



A Lessines aussi, quelques initiatives heureuses tentent de maintenir ce patrimoine naturel unique vivant. A Houraing, à Deux Acren et à Papignies, quelques beaux exemplaires de vieux peupliers noirs ont fait l'objet d'une protection, et de jeunes arbres issus de boutures ont été plantés sur plusieurs terrains humides de notre territoire. C'est ainsi que vos sens avertis pourront encore repérer dans nos paysages ces géants particulièrement costauds, au port évasé, aux écorces tourmentées, buissonnant facilement, et dont une caractéristique unique est la présence d'une petite galle accrochée au pétiole des feuilles en été... Alors ouvrez l'oeil, et profitez de l'ombre et du bruit du vent dans les feuilles de ces vénérables survivants...

Plus d'infos, sur demande à « action.nature.lessines@gmail.com » ou via <http://www.euforgen.org/species/populus-nigra/>

(*) à ne pas confondre avec son cousin italien, *populus nigra italica*, au port élancé, très présent chez nous.

Gérard Thèves

L'habitant de la Dendre

Anguille of paling? Une route vers Gand semée d'embuches



Nous avons déjà abordé dans ces pages cet habitant emblématique de notre Dendre qu'est l'anguille. Rappelons quelques caractéristiques très importantes de ce bien curieux poisson à l'allure de serpent. La première qui nous intéresse ici, c'est son mode de reproduction. Toutes les anguilles du monde quittent

en effet leur plan d'eau douce pour rejoindre la Mer des Sargasses et s'y reproduire. Le phénomène est à la fois complexe et partiellement méconnu. Mais ce qu'on observe aujourd'hui, c'est un problème majeur : les populations mondiales sont en chute libre : moins 90% en une décennie. On sait qu'il y a un pro-

blème lié à la reproduction, mais pas vraiment lequel. L'autre élément à prendre en considération, c'est l'aspect sanitaire. L'anguille, ça se mange. Mais l'anguille, c'est aussi un poisson gras, qui vit très vieux, dans les fonds vaseux et qui a un régime carnassier partiellement nécrophage. En clair, une vieille anguille s'apparente à un déchet chimique qui a accumulé dans ses cellules la toxicité des fonds et des chairs consommées. Elle est notamment contaminée au PCB.

Mais la vision de l'anguille dans l'assiette est culturelle. La Flandre en est très friande, avec notamment le plat emblématique qu'est l'anguille au vert — paling in het groen. La Wallonie... moins. Car la gastronomie wallonne est influencée par la française, où l'anguille n'a pas conservé ses lettres de noblesse. Et quelle est la conséquence de tout cela? La capture de l'anguille est aujourd'hui interdite en Wallonie, tant pour des raisons sanitaires que de protection

de l'espèce. En Flandre, sa consommation est (vaguement) déconseillée et sa capture reste autorisée. Bref, c'est la tradition de la fourchette qui l'emporte sur la précaution et la nature. Et donc, une anguille de la Dendre, selon qu'elle est capturée à Deux-Acren ou quelque mètres plus loin, en route vers Gand dans son périple de reproduction, sur la Dendre flamande risque un sort bien différent...

Fred Maréchal

Monsieur le cochon

« Dans le cochon tout se récupère, tout sauf le cri ». De l'antiquité à nos jours, le porc a toujours été fort apprécié pour ses qualités gustatives et nutritionnelles. Les Gaulois en élevaient de grands troupeaux et cette viande figurait à leurs menus quotidiens. Quant aux romains, ils aimaient également manger cet animal et le préparaient de diverses façons. Suprême raffinement pour l'époque, les cuisiniers l'apprêtaient parfois entier, rôti d'un côté et bouilli de l'autre. Le jambon est considéré comme le morceau le plus prisé de l'anatomie porcine. Il est digeste, riche en protéines et en vitamines du groupe B. Vitamines indispensables au bon fonctionnement de nos cellules cérébrales. Jadis, j'ai connu un vieil agriculteur, qui élevait chaque année un cochon pour sa consommation personnelle. Il le sacrifiait aux premières gelées, le découpait et salait tous les morceaux dans un grand pot en grès. Après salage il récupérait quelques pièces de lard,

souvent très grasses, qu'il pendait aux solives où elles pouvaient sécher à l'aise. Chaque matin au petit déjeuner, il décrochait "la pièce" entamée, avant de se tailler une tranche pour accompagner son pain. Avec la pointe d'un couteau, il délogeait quelques asticots qui s'étaient installés dans ce somptueux garde-manger. En effet, malgré l'étamine protectrice, une mouche, probablement plus intelligente que ses congénères, avait réussi à se faufiler à l'intérieur pour y déposer ses œufs et assurer ainsi la pérennité de son espèce. Et c'est alors que l'oncle s'exclamait : » Wétie chi qué biau blanc moulon...hé vla un qui savoue sau qui e bon". "Regardez quel beau blanc asticot. En voilà un qui savait ce qui est bon." Dans le commerce nous pouvons trouver un choix quasi illimité de variétés de jambon. Le plus consommé est le jambon cuit, dit jambon de Paris. Vendu en tranches et découpé mécaniquement. Les jambons crus sont salés à sec. Ils subissent

quelques mois de maturation avant d'être livrés à la consommation. Chaque pays et chaque région possèdent leurs spécialités. En Italie, le Parme et le San Danielle. Le jam-

bon de Bayonne en France et le serrano en Espagne. Peu salés, à saveur délicate, plus ils sont tranchés fins, meilleurs ils sont. En jambon fumé, le plus réputé est notre jambon

d'Ardennes. Séché et fumé à froid, il fait l'objet d'une réglementation et doit répondre à des critères de qualité réglementés.

François Noul



Omelette au jambon d'Ardennes

Nous ne pouvons clôturer cette chronique sans évoquer combien une populaire omelette au jambon d'Ardennes peut ravir le palais des gourmets les plus exigeants. Des œufs frais pondus par des poules gambadeuses. Nourries d'herbes et de bonnes graines. Du beurre de ferme. Du persil, de la ciboulette, un petit oignon...Le tout finement haché. Du jambon en lamelles. Ecoutez la musique des grésillements. Voyez le chatouement ocre des œufs, qu'avive la couleur des fines herbes...Humez le parfum de nos forêts ardennaises. Fermez les yeux et caressez-vous le ventre.



Côte à ma façon

Risssolez à la poêle une côte par personne. A mi cuisson, ajoutez une branchette de céleri, une carotte, un oignon et une gousse d'ail, le tout finement haché. En fin de cuisson, délayez une cuillerée à soupe de moutarde dans l'équivalent d'un petit verre à vin de bière brune. Laissez réduire et servez la viande nappée de sauce.



Théâtre

Èl grand' Travèrsêe

L'année passée, au moûs d'juin, les gés du «Vooruit» de Gand sont v'nus é bus renne visite à luns coumarâdes du Cent' Culturel de L'sines. I z'ont asprouvé no tarte à maton è scluffé èn sacantes pintes d'èl brass'rie Dupont. É pourmènant dvé no ville, i z'ont sté vir' èn bènlée d'biaux spèctac' qui avoût'tè sté faits èsprès' pou eûsses è co ascouté é sacant jueux d'musique. Ç'astoût é vraî plâisi pou les ziûs et les orèilles. Tertoute a sté bi binèsse de ç'journêe-là. Èç n'annêe-chi, c'est les cayoteux qui vont d'aller, d'bon coeûr, èrtrouver luns amis'

gantoûs (lun nom d'èspoûr est les «Gentenaars»). On n'counnoût nî co l'program', mais nos cayoteux vont seûrmé ète èstoumaquis pa çau qu'on va lun proposer. Çau qui est seûr, c'est qu'i n'âront nî soû, nî fagne.

Èn noquette d'histoûr' :

É 1913, èl copèrative socialis' de Gand «Vooruit» (qui vè dir' «É n'avant») a bati èn salle des fêtes pou les ouvrîs dvé é quartyî usqu'i y avoût branmé d'populo, nî lon arrière d'èn usine de coton. C'est l'architèc' Fer-

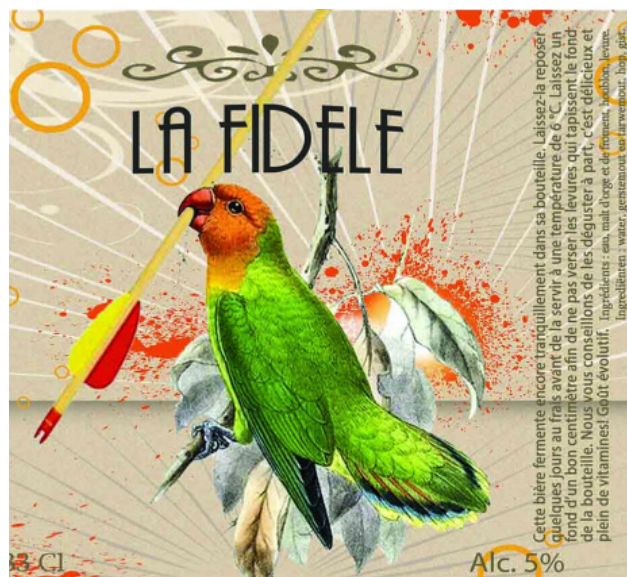
dinand Dierkens qui a pès-sé les plans. I y avoût èn bènlée d'salles de spèctac' è é cabaret usqu'è les ouvrîs, pou n'sacantès mastoques, pevoût'tè dé boûre eune, mingî é morciau ou bì raconter l'conte. Èl batimé es't ètèr l'art nouviau è l'art déco. Èl «Vooruit» a counneû ses pus bèllès années ètèr les deux guerres. Par après, i s'a dèglingyî è il a follu attène jusqu'è 1983 pou qu'on r'machniche ses murs pou l'èrmette à niû. Dèspûis adon, il a sté r'counneû batimé historique è est dev'nu é Cent' Culturel.

L'ateillî wallon de L'Sines



La Fidèle : une bière pour deux anniversaires

D'une bière «événement» pour fêter les 20 ans du géant et les 10 ans de la brasserie à la création d'une toute nouvelle bière locale. Rencontre avec «L'Archer» et la «Brasserie Jean Tout Seul».



Brasserie Jean Tout Seul SPRL, 57 rue d'Horlebaix, 7866 Bois de Lessines

Le pavé : Comment est né le projet ?

L'Archer : Avec le succès en 2016 de notre bière «L'Archer de Noël» conçue avec Patrick Scouflaire, l'idée de créer un nouveau breu-

vage pour fêter les 20 ans de L'Archer germe dès 2017. Les critères s'imposent de suite : une bière faible en alcool mais de caractère tout en étant désaltérante ; une bière qui serait appréciée par les porteurs de géants, les musiciens, les archers...

Pour le brassin, notre souhait était aussi de collaborer avec la brasserie du village. Et là, le projet a pris de l'ampleur... et nous les avons laissés travailler. Nous nous sommes contentés de déguster et émettre nos critiques sur les nombreux tests élaborés.

Le pavé : En quoi le projet vous a plu ?

Jean-Tout-Seul : Nous n'avions pas pu participer au projet bière de Noël de L'Archer en 2016, faute de temps. Nous en avons été fort déçus car nous sommes attachés à notre village et fiers de son dynamisme. Nous voulions également offrir une petite sœur à la Trompeuse. Le timing était parfait et c'est donc tout naturellement que nous nous sommes lancés dans l'aventure.

Le pavé : Comment est-elle devenue «La Fidèle» ?

Jean-Tout-Seul : Les critères qui nous ont été soumis par L'Archer étaient parfaitement en ligne avec ce que nous envisagions pour notre seconde bière. Une blonde moins alcoolisée que «La Trompeuse», facile à boire, désaltérante mais néanmoins typée. Pas simple de réduire le taux d'alcool tout en conservant du caractère... Nous avons fait pas mal d'essais avec Patrick Scouflaire. Tout d'abord avec des houblons américains, très en vogue dans le monde brassicole ces dernières années. Nous avons finalement opté pour des houblons européens, cultivés en Belgique. Ils ont donné à «La Fidèle» une amertume légère qui

est un peu la marque de fabrique de notre brasserie.

Le pavé : Quand pourra-t-on la savourer ?

L'Archer & Jean Tout Seul : En réalité, un test gustatif grandeur nature a déjà eu lieu puisqu'elle a été proposée lors des Fêtes de la Sant Josep Oriol à Barcelone en mars dernier. Les échos ont été très positifs. Bière anniversaire des 20 ans de L'Archer, La Fidèle sera proposée lors de la Fête de l'Été à Bois-de-Lessines (Week-end des 21 au 23 juin). On pourra aussi la trouver à Enghien au stand de la Brasserie, à l'occasion du festival «The Place to Bier», les 14 et 15 juin prochains.

Johan Henne

Une étiquette pleine de symboliques

L'étiquette de « La Fidèle », réalisée par l'artiste Xavier Parmentier, mérite un décryptage. Si le nom de « La Fidèle » est l'antonyme de « La Trompeuse », le graphisme est empreint de symbolique. Ici pas d'éléphant, mais un oiseau ; plus précisément un « inséparable ». Il tient dans son bec une flèche, référence à L'Archer et aux archers. Une manière de boucler la boucle puisque c'est Xavier qui a créé il y a 20 ans la tête du géant L'Archer. Le choix d'un oiseau comme animal n'est pas un hasard puisque c'est le nom donné à la cible à abattre sur une perche

de tir à l'arc. On retrouve aussi les couleurs rouge et jaune qui font références aux couleurs sang et or du collier de L'Archer ainsi qu'aux couleurs de la Ville de Lessines. Sur l'étiquette figure la devise de Jeanne de Cottrel, autrefois châtelaine de l'Estriverie : « Ceci est mon destin ». Chacun peut y trouver sa propre signification. Pour les porteurs de L'Archer la traduction est la suivante : « C'est leur destin d'être fidèles à leur géant ».



Carte d'abonnement

Prix annuel : 15 euros. Valable un an à partir de la première activité à laquelle le titulaire assiste. Donne droit à une réduction de 30% sur le prix en prévente de la plupart des activités du centre pour le titulaire et un invité de son choix.

Infos & réservations

Par téléphone : 068 250 600
Par e-mail : reservations@ccrenemagritte.be

Prix

p: prévente / c: caisse / a: abonné
+ fr. rés: Plus frais de réservation
-26ans : 50 % de réduction sur tous les tarifs (hors repas certains spectacles jeune public).

Salles de spectacle

Théâtre Jean-Claude Drouot
Salle de la poutre
Rue des Quatre Fils aymon 21 - 7860 Lessines

Salle CC René Magritte
Rue de la Déportation 37 - 7860 Lessines

www.ccrenemagritte.be

Le Pavé

Equipe de rédaction : Gérard Thèves, Frédéric Maréchal, Cathy Marchand, Johan Henne, Myriam Mariaulle, Olivier Maniet, l'ateilli wallon de L'Sines et François Noul.

Illustrations : Gérard Thèves

Mise en page : Jef Delvin et Chloé Hotton

Coordination : Edwige Lejeune, Frédéric Maréchal
068 250 600 - edwige@ccrenemagritte.be

Editeur responsable : Frédéric Maréchal

Une initiative du Centre Culturel René Magritte
Rue des Quatre Fils Aymon 21 - 7860 Lessines

Musique
Du 16 au 18 août

12^e édition des Sons Intensifs

Festival de musique de chambre et gastronomie sous la direction artistique de David Cohen

Pass 3 jours : 120 € - Abo CCRM et amis HNDR : 90 €
Pass vendredi ou samedi : 60 € - Abo CCRM et amis HNDR : 45 €

Pass dimanche : 40 € - Abo CCRM et amis HNDR : 30 €

Dim. 20 octobre, 12h

Toine Theys

Concert de la Listening Room (concert à 14h)

Jazz
Salle Magritte
P : 12 € - A : 8 € - C : 15 €

Sam. 16 novembre, 19h

Ivan Paduart

Concert de la Listening Room

Jazz
Salle Magritte
P : 12 € - A : 8 € - C : 15 €

Théâtre

Sam. 8 juin, 9h30

La Grande Traversée II

Le public du CCRM va passer une journée culturelle et artistique à Gand concoctée par le Vooruit

P : 50 € - A : 40 €

Dim. 22 septembre, 9h

7^e Rallye de la Petite Reine

Le rendez-vous du vélo et des arts de la rue. Intégrez un des deux pelotons pour une découverte de Lessines et de ses villages au fil de spectacles plein de panache. Avec une étape pique-nique et un final en fanfare.

Thés dansants

Dim. 16 juin, 14h30

Thomas

Salle Magritte
P : 7 € - A : 5 €

Dim. 8 sept., 12h30

4^e festival d'accordéon avec Erika

Salle Magritte
Avec panier pique-nique : 30 € - A : 25 € (réservation obligatoire)

P : 15 € - A : 10 €

Dim. 13 octobre, 14h30

Jacqueline Resimont

Salle Magritte
P : 7 € - A : 5 €

Nature
Dim. 26 mai, 15h

Conférence « Nos jardins: un potentiel important pour les papillons. »

Donnée par Madame O. Bienfait. Infos : crhlessines.asbl@gmail.com

Dim. 23 juin, 14h

Promenade des Carrières

Départ de la gare de Lessines
Promenade bilingue et guidée entre carrières abandonnées et sites en activité, à la découverte de la richesse biologique générée par l'exploitation de la roche au fil des siècles. Réservation souhaitée : action.nature.lessines@gmail.com

Du 28 au 30 septembre

Exposition annuelle du Cercle horticole

Salle Magritte
Infos : crhlessines.asbl@gmail.com

Dim. 29 sept., 14h

Promenade en forêt

Départ au Château de Bois-de-Lessines

Qu'est ce qu'un arbre ? Une forêt ? Qu'en savons-nous au juste ? Le best seller de Peter Wohlleben, « La Vie secrète des arbres » en résume les dernières découvertes scientifiques et servira de fil conducteur pour cette balade automnale. Réservation obligatoire : action.nature.lessines@gmail.com

Stages/Camps d'été

Juillet/Août

Du 1 au 4 juillet, de 10h à 16h

Du 19 au 23 août, de 10h à 16h

Camps des grands (à partir de 6 ans) organisé par l'AS-BL le Cerceau. Programme : la vie à la campagne, des plaisirs simples par et pour nos 5 sens

Inscription obligatoire. Prix : 40 €/semaine ou 10 €/jour. Infos : 0475 83 23 92

Du 1 au 5 juillet

Stage organisé par Choryfée

Cuisine, danse, multisport,

dessin. Prix : 80 € tout compris (repas complet, collations et boissons)

Ecole N-D à Flobecq. Véronique Trifin 0495 67 34 55

Juillet/ Août

Du 8 au 11 juillet, de 10h à 16h et du 23 au 29 août, de 10h à 16h

Camps des petits (3 à 8 ans). Programme : la vie à la campagne, des plaisirs simples par et pour nos 5 sens
Inscription obligatoire. Prix : 40 €/semaine ou 10 €/jour. Infos : 0475 83 23 92
Le Cerceau organise des animations structurelles, relationnelles, etc tout au long de l'année ainsi que des animations rencontres
www.cerceau-lessines.be

Du 12 au 16 août

Stage organisé par Choryfée

(dances, cuisine, jeux divers)
Lieu : Maison du village à Flobecq. Age minimum 12 ans. Prix 130 € (logement compris)

Contact : Véronique Trifin 0495 67 34 55

Reprise des cours de Choryfée au Hall Sportif le mercredi 11 septembre et le vendredi 13 septembre à l'école de Deux-Acres

Milieus associatifs

Sam. 1 juin, de 10h à 18h

Foire du livre « Vos inscriptions »

Hommage à Louis Scutenaire
La 1^{re} édition sera axée sur le surréalisme. Les bouquinistes présents proposeront aussi des ouvrages généralistes.

1 et 15 juin, de 10h à 18h

Atelier de couture récup

Maison des associations (gare de Lessines)
Les ateliers seront consacrés au recyclage des vieux jeans (sacs, etc). Participants débutants ou confirmés. Inscription gratuite mais obligatoire : 068 250 600.

Sam. 8 juin, 18h

Cochonnailles du Cayoteu

Salle Saint Roch

Du 8 au 10 juin

Exposition du collectif Less'Art

au parcours d'artistes de Silly et exposera aux jardins d'Hellebecq. Samedi et lundi de 14h à 18h et dimanche de 11 à 19h. Entrée gratuite

Jeu. 20 juin, 19h

Apéro Chic organisé par l'ASCOM

Cour de ferme de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose

29 et 30 juin, dès 10h

Exposition des artistes de Less'Art

au château de Bois-de-Lessines C'est l'occasion de découvrir les peintures, sculptures céramiques, costumes, etc réalisés par le collectif.

Sam. 29 juin, dès 10h

Grande Braderie organisée par l'ASCOM

Présence de nombreux artisans et commerçants de l'entité. Animations pour petits et grands.

Sam. 29 juin

Brocante de la Porte d'Ogy

Choeur du monde

Mardi 11 et 18 juin

L'atelier Chœur du monde clôture la saison avec les deux dernières dates au mois de juin. Reprise en septembre.

Bibliothèque/expo

Du 22/06 au 14/08

Exposition Histoire de rues

En collaboration avec le Cercle de généalogie
Entrée gratuite
Aux heures d'ouverture de la bibliothèque Louis Scutenaire

20 et 21 juillet

Brocante de livres et dégustation de bières locales et régionales

Roc photo club

Le Roc photo club propose de nombreuses activités tout au long de l'année, tant dans l'entité qu'en déplacement. Les dimanches 2, 16 et 30 juin, 14 et 28 juillet : réunion à la Salle du Club

Du 16 au 18 août

Séances de prises de

vue avec modèles

HNDR

Du 30/05 au 2/06

Visite du jardin des plantes médicinales

en compagnie d'Arthus de Saint Côme
Egalement du 23 au 25 août

Dimanche 9 juin

Concert et visite commentée de la Cetra d'Orfeo

dans le réfectoire des religieuses

16 juin - 21 juill - 18 août

« Le reliquaire de la Sainte Epine a disparu ! »

Une enquête palpitante, une chasse au trésor originale pour tout public :

26 juillet et 23 août

Visite nocturne de l'Hôpital avec animations musicales

Infos : 068 33 24 03
www.notredamealarose.be

Ducasse d'été

Du 21 au 23 juin

Fêtes d'été à Bois-de-Lessines

Du 4 au 7 juillet

Ducasse de Papi-gnies

Du 12 au 14 juillet

Fêtes d'été à Ogy

Dimanche 21 juillet

Fête nationale

sur la Grand Place avec brocante et marché artisanal

Du 26 au 29 juillet

Ducasse du Trieu à Wannebecq

Du 1 au 4 août

Houraing 2000

Du 10 au 18 août

Cayoteu 1900

31 août et 1^{er} sept.

Fêtes historiques du Festin

Du 6 au 8 septembre

Fêtes de septembre à Bois-de-Lessines

Du 13 au 16 septembre

Kermesse des Cu-lants à Deux-Acres